

Télérama

M 02773 - 3566 - F: 3,00 €

MERCREDI 16 MAI 2018
FRANCE 10,00 €
BELGIUM 3,60 € / DOM 5,50 €
CH 5,40 € / SUISS 4,30 € / MAD
CPPAP N° 0621080864

N° 3566
DU 19 AU 25 MAI 2018



CORTO REVIENT

EXPOSITION
À LYON

SUPPLÉMENT
FORMATIONS
LES MÉTIERS
DU CINÉMA

On le croyait perdu en mer, « disparu » pendant la guerre civile espagnole, ou bien coulant des jours heureux dans une île des mers du Sud. Son éditeur historique, Casterman, et Cong, la société chargée de gérer ses droits, en ont décidé autrement.

Un nouvel album, *Equatoria*, sorti il y a quelques mois, une réédition soignée de toutes ses aventures, et surtout une magnifique exposition consacrée à son créateur, Hugo Pratt (1927-1995) au musée des Confluences, à Lyon : Corto Maltese revient caboter sous nos latitudes. A trop rester absent, le beau marin aux favoris avantageux risquait-il de disparaître des radars ? Pas évident, car le personnage créé par le maestro vénitien, en 1967, est devenu une figure internationale, une marque, un logo, au même titre que Tintin, Mickey ou Marilyn Monroe. Mais sans entretien, même les icônes pâlissent. Star des années 1980-1990, le marin dont la silhouette s'affichait sur d'innombrables posters, t-shirts, draps de bain et autres objets hétéroclites, est passé de mode. Nombreux jadis, ses pochoirs ont disparu des murs et les tatoueurs, dont c'était pourtant un des « classiques », n'en dessinent plus guère sur les épaules.

Pour relancer la flamme, ayants droit et éditeurs ont donc fait appel depuis trois ans à de nouveaux auteurs : le duo espagnol Juan Díaz Canales au scénario et Rubén Pellejero pour les dessins. Et vingt-trois ans après *Mû*, le dernier opus signé par Pratt, les ventes sont au rendez-vous. Deux cent mille albums pour *Sous le soleil de minuit* et cent cinquante mille pour *Equatoria*, des chiffres enviables qui témoignent de la constance du lectorat. Il y a, pour beaucoup, le sentiment de retrouver une vieille connaissance, un ami cher et un peu perdu de vue. Si les « repreneurs » de Corto n'ont pas l'aisance ni la désinvolture de son créateur original, ils ont su retrouver les codes et l'univers qui assurèrent jadis son succès. Pétries de vers de Shakespeare, Borges ou Rimbaud, de refrains oubliés, de clins d'œil à la peinture classique ou d'allusions aux films de John Ford et au cinéma hollywoodien, profondément éclectiques et cosmopolites, les errances du marin ont valu à Pratt une reconnaissance inédite à l'époque pour un dessinateur de BD. Un terme qu'il récusait d'ailleurs, lui préférant celui de « littérature dessinée ». A la suite de l'écrivain et érudit italien Umberto Eco (1932-2016), qui déclarait plaisamment « *Quand j'ai envie de me détendre je lis un essai d'Engels, quand je veux quelque chose de sérieux j'ouvre un Corto Maltese* », le dessinateur fut – particulièrement en France – adoubé par le monde des arts et de la culture. Le président Mitterrand, dont c'était la seule bande dessinée, l'offrait à ses proches ; Bernard Pivot invita Pratt sur le plateau d'*Apostrophes* (seul Hergé eut avant lui cet honneur !) et, couronnement ultime, le Grand Palais accueillit une rétrospective de son œuvre en 1986. Une première pour ce lieu parisien prestigieux peu ouvert à l'époque à la culture populaire.

Populaire, Corto l'était, *ma non troppo*. Rien à voir avec Tintin ou Astérix. Les jeunes lecteurs de *Pif gadget*, où furent publiées dès 1970 ses premières aventures, n'en étaient pas particulièrement friands. Trop compliqué, trop lent, trop verbeux. Ils préféraient le musculeux Rahan, « *fils des âges farouches* », son collier de griffes, son coutelas et sa philosophie sommaire. Corto Maltese s'adressait déjà à un public plus mûr et pas forcément bédéphile. En khâgne et dans les facs de lettres, son nom s'échangeait comme une marque »

L'ÉTERNELLE JEUNESSE DE CORTO MALTESE

Créé par Hugo Pratt il y a un demi-siècle, le ténébreux marin trouve aujourd'hui un second souffle. Grâce aux albums signés Pellejero et Canales. Et parce que cette figure de proue du roman graphique continue d'inspirer écrivains et auteurs de BD.

Par Stéphane Jarno



Aquarelle peinte en Irlande et publiée dans l'ouvrage *Occident* (1984).

» de reconnaissance entre étudiants curieux et passionnés de pays lointains, de mythes et d'ésotérisme, bref de culture littéraire « non officielle ». Et la fascination opère toujours. Quand on apprécie la compagnie des romans de Stevenson, de Cendrars ou de Jack London, découvrir à 17 ans *Sous le signe du Capricorne* ou *Les Ethiopiennes* reste, même à l'heure d'Internet, une expérience grisante et addictive.

« Corto n'a jamais été aussi moderne, affirme Benoît Mouchart, le directeur éditorial de Casterman. Il touche encore plus les lecteurs actuels parce que, d'un point de vue géopolitique, l'époque où se déroulent ses aventures, le début du XX^e siècle et l'entre-deux-guerres, ressemble beaucoup à la nôtre. Les bouleversements nés de la dislocation de l'Empire ottoman et de l'Autriche-Hongrie des Habsbourg ont toujours de forts retentissements aujourd'hui. Les frontières sont mouvantes, les nationalismes exacerbés et les idéologies se radicalisent. » Promis à l'éternelle jeunesse depuis qu'il a bu l'élixir de jouvence dans *Les Helvétiques*, Corto a, il est vrai, traversé les décennies sans se flétrir. « Sans doute parce qu'il est littéralement "irrécupérable", poursuit Mouchart. C'est un libertaire, qui ne défend ni drapeau ni croyances, n'adhère à aucune cause et n'a pas d'autres intérêts que les siens. Seules comptent à ses yeux l'amitié, la parole donnée et la beauté du geste. Il est humain, ironique, imparfait, parfois héroïque, mais fondamentalement ni bon ni mauvais. Il n'est guère différent des héros de séries TV actuelles, comme Walter White dans *Breaking Bad*, ou Nucky Thompson dans *Boardwalk Empire*. »

Avec Corto, Pratt n'a pas juste créé un personnage emblématique. En secouant les codes poussiéreux du récit d'aventure, en les bricolant sans se soucier aucunement des modes, le Vénitien a révolutionné l'air de rien la bande dessinée européenne. En 1975, tandis que Moebius, Druillet, Bilal et autres virtuoses du trait explorent dans *Métal hurlant* les

Aquarelle d'Hugo Pratt peinte après la sortie en France de *La Ballade de la mer salée* (1976).

À VOIR

Hugo Pratt, lignes d'horizons, jusqu'au 24 mars 2019, musée des Confluences, Lyon. **LIRE** aussi p. 62.

À LIRE

Nouvelle édition des albums de Corto Maltese (couleur et noir et blanc), enrichie de cahiers critiques, éd. Casterman. **Ticonderoga** (double album inédit), d'Hugo Pratt et Hector Oesterheld, éd. Casterman, 272 p., 49€.

brillantes possibilités graphiques de la SF, les aventures en noir et blanc du marin début de siècle jettent les bases d'une BD différente, touffue, romanesque, narrativement exigeante, bref plus adulte. Publiée cette année-là en France sous forme d'album, *La Ballade de la mer salée*, la première aventure où apparaît Corto, est une bombe à retardement. Inspiré par les comics de l'Américain Milton Caniff, Pratt y multiplie déjà les innovations. Une intrigue qui, en s'étirant sur cent soixante-deux planches, explose le format classique des BD (quarante-six pages), des personnages féminins forts et marquants à mille lieues des clichés habituels (lire p. 26), un dessin « poétique », entre réalisme et stylisation, des images qui font la part belle au silence et au non-dit, pas de happy end : cette *Ballade* marque officiellement la naissance du roman graphique sous nos latitudes. Jean-Pierre Mougins, le futur fondateur du magazine (*A suivre*) qui verra le jour en 1978, ne s'y trompe pas. Il s'empresse d'envoyer l'album de Pratt en guise de modèle à une poignée d'auteurs : Tardi, Muñoz, Auclair, Forest, Comès...

La personnalité de Pratt fera le reste. Séducteur, charismatique, grand lecteur et conteur émérite, amateur de bonne chère souvent comparé à Alexandre Dumas ou à Orson Welles, l'ogre italien fascine et façonne de nombreux jeunes auteurs. Au point d'apparaître parfois comme un personnage dans la fiction des autres, en BD sous le pinceau de Milo Manara (*HP et Giuseppe Bergman*) ou dans le fascinant roman de Michel Rime, *Hugo Pratt : la rencontre de Buenos Aires*. L'engouement pour Corto est tel qu'il suscite quelques années plus tard un retour de balancier. En vieillissant, certains auteurs ont perdu la magie des premières lectures. « Mon désamour pour Pratt est égal à la passion que j'éprouvais à son égard pendant l'adolescence, nous écrit Blutch. Je ne vois dans son travail que procédés »



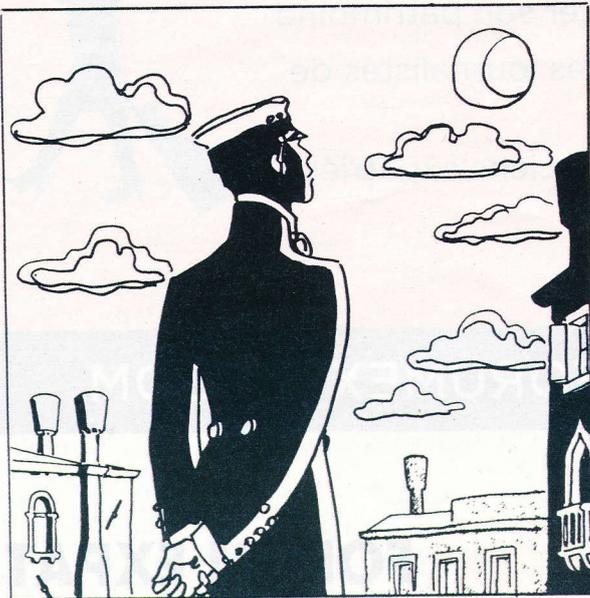
« Il touche encore plus les lecteurs actuels car l'époque où se déroulent ses aventures, le début du XX^e siècle et l'entre-deux-guerres, ressemble beaucoup à la nôtre. »

Benoît Mouchart,
directeur éditorial de Casterman

» et roublardise.» Facilités, recettes, astuces : le Vénitien aurait exagérément joué du charme de Corto pour faire oublier les limites de son dessin. «Pratt ne s'est jamais pris pour un artiste, sourit Patrizia Zanotti, qui fut longtemps la coloriste du maestro et gère aujourd'hui ses droits. Il n'était pas angoissé par la reconnaissance de son œuvre ou l'accession à un quelconque statut. Il était généreux, aimait la vie, ses seules ambitions étaient de raconter de bonnes histoires, de susciter la curiosité des lecteurs, de transmettre, de faire connaître...»

Aujourd'hui, la postérité de Pratt est confuse. A en juger par les préfaces élogieuses et inspirées de Sylvain Tesson, Véronique Ovaldé, Mathias Enard, Carole Martinez ou Tristan Garcia, qui émaillent la nouvelle édition de ses aventures, Corto semble toujours inspirer les romanciers contemporains. Peu de jeunes dessinateurs, en revanche, s'en réclament. Beaucoup pourtant utilisent les codes graphiques et narratifs mis au point dans *Corto*, sans en avoir conscience. Question de mode (le récit d'aventures n'est pas le genre le plus prisé du moment) et de génération («C'est ce que lisaient mes parents»), mais passeusement. Beaucoup avouent n'avoir jamais lu ses albums. A se demander si dans les nombreuses écoles qui préparent aux métiers du neuvième art les pères de la BD moderne sont seulement étudiés...

Dans la génération montante, ceux qui, comme Matthieu Bonhomme (*L'Homme qui tua Lucky Luke* et la série *Esteban*) et Jean Harambat (*Opération Copperhead* ; *Ulysse, les chants du retour*), s'en revendiquent, sont des esprits curieux et éclectiques, des francs-tireurs. Tous deux ont eu la chance d'avoir des grands frères amateurs de BD et ont découvert Corto très tôt. «Je n'ai pas tout saisi à la première lecture, se souvient Bonhomme, mais j'ai été frappé par la beauté du dessin, cette épure en noir et blanc, cet aspect pictural très éloigné des canons de la BD classique. Il y avait surtout une poésie, une magie incroyables. A peine quelques traits et on était sur une plage en Irlande, on sentait presque les rafales de vent dans les cheveux et le sable qui fouette les joues ! C'est le dessinateur que j'ai le plus recopié ; son trait est simple, sans fioritures, mais sa justesse, son rythme, la façon instinctive qu'il a de placer ses personnages dans les cases, l'intériorité qu'il leur insuffle sont inatteignables. Ce n'est pas juste joli et bien foutu, il y a une vraie puissance !»



Dessinateur voyageur, convaincu que l'art se nourrit de la vie et des rencontres, Hugo Pratt a passé le virus à Jean Harambat. Après un tour du monde de plusieurs années au sein d'ONG, qui l'a mené en Amérique du Sud, en Afrique et dans l'hémisphère austral, le Landais volant est retourné sur ses terres. «Pratt est un prestidigitateur de génie qui adore ouvrir des voies et brouiller les pistes. Son œuvre s'appuie autant sur tout ce qu'il a pu lire que sur sa propre traversée du XX^e siècle, et il mêle les deux à loisir. Au même titre que le grand écrivain argentin José Luis Borges (1899-1986), dont il s'est beaucoup inspiré, c'est un narrateur hors pair qui dit "raconter la vérité comme si c'était un mensonge", à moins que ce ne soit le contraire... Il ne montre que ce qu'il veut, joue avec les points de suspension et laisse l'imagination du lecteur faire le reste.» A l'évidence la leçon a été bien retenue par l'auteur d'*Opération Copperhead*, une savoureuse mystification historique qui vient de recevoir le prix Goscinny. Jouer, mentir, mystifier, séduire : dans cette époque obsédée par l'exactitude et la transparence, fréquenter Pratt et son beau marin reste la plus élégante des lignes de fuite ●

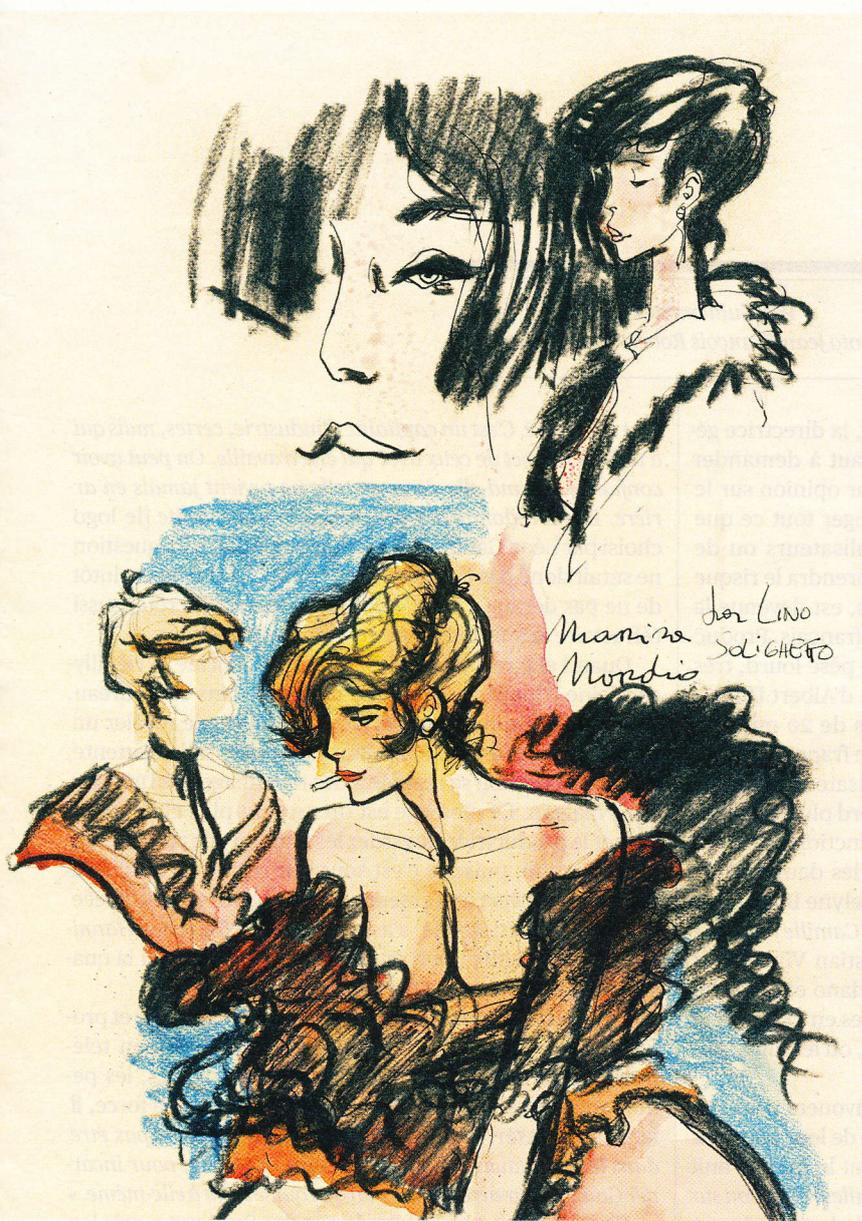
LE CHANT DES SIRÈNES

A contre-courant des stéréotypes de l'époque, les sensuelles héroïnes de Corto Maltese sont libres, déterminées. Elles tombent rarement dans ses filets.

Par Stéphane Jarno

Impossible de ne pas tomber amoureux ! Les femmes imaginées par Hugo Pratt dans *Corto Maltese* comptent parmi les plus marquantes de toute l'histoire de la bande dessinée. Elles s'appellent Pandora, Bouche Dorée, Soledad, Banshee, Changäi Li, Marina Seminova, Venexiana, et il leur suffit de quelques cases pour faire la conquête du marin flegmatique, lui voler la vedette et... marquer des générations de lecteurs ! Le dessinateur Matthieu Bonhomme, qui vient d'achever avec Fabien Nury une biographie très attendue de Charlotte, l'éphémère impératrice du Mexique, se souvient : «J'avais 13 ans quand j'ai lu *La Ballade de la mer salée*, et je suis tombé raide dingue de Pandora. Cette Anglaise un peu naïve, mais si fraîche, fragile et en même temps dotée d'une vraie force de caractère... J'avais tellement envie de la rencontrer que je rêvais souvent d'être Corto. Aujourd'hui encore, je ne peux pas croire qu'elle n'a pas plus ou moins existé, peut-être un amour de jeunesse de Pratt.»

Curieusement, malgré les années, le souvenir de ces héroïnes ne s'estompe pas 1. Question de style. Le maestro vénitien excellait en effet à saisir en quelques traits une sil-



Manina Nordio per LINO SCIGLIERO

Extrait d'un recueil de nus féminins, portfolio Farewell Ladies (1986).

Page de gauche, Corto Maltese, case de l'album Fable de Venise (1977).

houette, une moue, un regard, la grâce d'un geste ou d'un instant suspendu. Surtout, en parfait démiurge, il savait insuffler à ses personnages un éclat, des motivations, une personnalité aussi attachante que complexe. Indépendantes, téméraires, sûres d'elles, les héroïnes de Pratt sont des femmes modernes qui ne vivent dans l'ombre de personne, pas même de Corto ! S'il ne les laisse pas indifférentes, le beau marin ne leur fait jamais perdre la tête.

Peut-être un peu jaloux du succès de son personnage fétiche, Hugo Pratt ne lui épargne d'ailleurs aucun déboire amoureux. Il est amusant de relever le nombre de « vestes » que ce séducteur ultime, cette icône masculine prend auprès de ces dames. Et son craquant demi-sourire n'y change rien. Banshee l'Irlandaise décline son invitation, pareil pour Changhaï Li, même refrain avec Pandora, son « *bijou romantique* » : toutes ont des choses plus urgentes à faire qu'accompagner ce gentilhomme de fortune dans sa quête de cités cachées et ses chasses au trésor. A la différence du marin, perdu dans ses rêves de petit garçon, ces femmes poursuivent des objectifs précis, s'en-

gagent dans des révolutions, financent des rébellions et des mouvements de libération, veulent changer le monde, voire écrire l'histoire.

Dans la bande dessinée franco-belge de la fin des années 1960, les héroïnes de Pratt font figure d'ovnis. L'époque est aux héros « boy-scouts », sans peur et sans reproche. Le deuxième sexe, lui, occupe les strapontins. Pin-up aux formes généreusement surlignées, potiches décoratives ou petites choses fragiles à protéger, les femmes sont souvent représentées de manière caricaturale. Seule Laureline, dans *Valérian*, s'affirme et ne joue pas les faire-valoir. Alors que, dans *Corto*, les femmes fument le cigare, pilotent des avions, font dérailler des trains et manipulent les armes avec autant de dextérité que les hommes. Ce qui inspire au marin, à la fin de *L'Aigle du Brésil*, cette réflexion un brin désabusée : « *Les femmes seraient merveilleuses, si on pouvait tomber dans leurs bras sans tomber entre leurs mains.* » S'il n'était pas féministe au sens strict (il a eu plusieurs prises de bec, en Italie, avec des militantes qui lui reprochaient son franc-parler), Pratt aimait trop les femmes pour en donner une image ridicule, banale ou... asexuée. Nombre de ses personnages sont d'ailleurs inspirés de grandes actrices hollywoodiennes, Marlene Dietrich, Maureen O'Hara ou Louise Brooks. Élégantes, soucieuses de leur mise, telle Lady Rowena obtenant, dans *Songe d'un matin d'hiver*, de se remaquiller avant son exécution pour « *ne pas laisser un mauvais souvenir au peloton* » (!), elles assument leur féminité jusqu'au bout des ongles et savent parfaitement en jouer.

« *La séduction est centrale, omniprésente dans les aventures de Corto*, estime Benoît Mouchart, directeur éditorial de Casterman. *On évolue dans un univers sexué, pas dans Tintin ou Astérix. Le marin comme ses partenaires féminines passent beaucoup de temps à flirter, à s'aguicher, mais aussi à faire de l'œil au lecteur. Pratt est expert dans l'art de créer la connivence. Il y a une charge érotique puissante entre les personnages, beaucoup de jeu, de désir, mais jamais rien d'explicite.* » Pas même un baiser, peu de gestes, juste des regards, une tension, tout se passe hors champ. Que *Corto* ait été publié au début des années 1970 dans *Pif Gadget*, un magazine destiné aux enfants, n'explique pas tout. Pratt, qui s'inspirait beaucoup des femmes de son entourage pour imaginer ses héroïnes, ne souhaitait pas non plus les mettre dans l'embarras. Comme l'attestent de nombreuses aquarelles, il ne rechigne pas à dessiner ou à peindre des corps nus, mais il sait aussi que l'érotisme est avant tout affaire de suggestion et de mystère. « *Corto a des liaisons avec des femmes, mais je ne les fais pas voir*, déclarait-il en 1988. *Je ne suis pas type à montrer cela, ce sont des affaires privées.* »² Pour les corps en action et les scènes de voltige à plusieurs, le sexagénaire, goguenard, renvoyait vers l'un de ses disciples, Milo Manara. Pudique, Pratt ? Sans doute un peu, mais surtout romanesque ●

¹ Lire *Les femmes de Corto Maltese*, de Hugo Pratt et Michel Pierre, éd. Casterman (1994).

² *De l'autre côté de Corto*, entretiens avec Dominique Petitfaux, éd. Casterman (2012).



HUGO PRATT

LIGNES D'HORIZONS

PLANCHES DE BD, ARTS PREMIERS...

A découvrir à Lyon, un labyrinthe ludique et grisant peuplé de planches originales et d'objets originaux ayant inspiré l'univers du dessinateur.

TTT

Les musées en raffolent ! Depuis la rétrospective au Grand Palais, en 1986, les expositions qui explorent l'univers éclectique de Hugo Pratt (1927-1995), le créateur de *Corto Maltese*, se succèdent à un rythme soutenu. Dernière en date, celle du musée des Confluences, à Lyon, qui, fidèle à sa vocation ethnographique, propose un « dialogue » entre les planches du maestro vénitien et quatre-vingt-dix objets issus pour la plupart des arts premiers. De quoi craindre le pire. Car rapprocher des petits dessins à l'encre de leurs modèles, masques, armes ou idoles, s'avère souvent scolaire, peu captivant, vite répétitif. Une fois entré dans l'exposition lyonnaise, doutes et mauvais souvenirs, heureusement, se dissipent.

Plongée dans la pénombre, la ronde du musée aux larges volumes (12 mètres de hauteur sous plafond !)

invite à la découverte, au vagabondage et à l'émerveillement. Dans ce labyrinthe « organisé » autour des grandes zones géographiques que Pratt visite dans ses albums (l'Océanie, l'Amazonie et les populations précolombiennes, l'Afrique, le Grand Nord et les nations indiennes), il fait bon se perdre. Agrandis sur des panneaux suspendus de plusieurs mètres de haut et de large, ses dessins balisent l'espace et révèlent toute leur puissance graphique. Les objets, surtout, sont intégrés au parcours avec une audace réjouissante et ce qu'il faut de malice pour surprendre le visiteur. Masques et casse-tête apparaissent par intermittence derrière les dessins, des sagaies transpercent les reproductions, une tête géante olmèque semble tenir conciliabule avec les moais de l'île de Pâques croqués par Pratt. Conçue par la graphiste Tiphaine Mas-

Dessin de Hugo Pratt tiré d'*Ann de la jungle. La cité perdue d'Amon-Râ.*

sari, la scénographie est la vraie vedette de l'exposition. On en oublierait presque les planches originales accrochées sur les murs d'enceinte ! Ombres portées, transparences, découpes, jeux de lumière, escamotages... À l'exception d'une table lumineuse, les procédés utilisés appartiennent au cinéma de Méliès. Grisantes, spectaculaires, oniriques, ces « Lignes d'horizons » aux allures de lanterne magique relèvent plus de l'expérience que de l'exposition. Une nouvelle façon de s'immerger dans le neuvième art.

— **Stéphane Jarno**

Jusqu'au 24 mars 2019 au musée des Confluences, Lyon 2^e.

www.museedesconfluences.fr. Catalogue : coéd. RMN/Cong SA, 240 p., 39,90 €.

LIRE aussi p. 22.

SCULPTER

(FAIRE À L'ATELIER)

INSTALLATION, SCULPTURE

RICHARD BAQUIÉ, JULIEN DUBUISSON, VÉRONIQUE JOUMARD...

TT

Modeler, déformer, assembler, soustraire. Déployée sur trois sites rennais — le Frac Bretagne, la Criée et le musée des Beaux-Arts —, cette exposition propose un panorama subjectif de la sculpture en France, des années 1980 à aujourd'hui. Parmi les œuvres sélectionnées, certaines se révèlent indispensables. Telle celle de Richard Baquié (1952-1996), qui reprend une des machines de Duchamp. Il y a aussi ces répliques d'œuvres modernes de Giacometti ou de Moore réalisées par Julien Dubuisson (né en 1978), qui écrit ainsi sa propre histoire de la sculpture. Mais on tombe également ici sur de belles découvertes. À l'image des délicats paysages magnétiques de Véronique Joumard (née en 1964). Composés de petits tas de limaille hérissée, ils rappellent la finesse des rideaux de Dominique Ghesquière (née en 1953), figés à jamais par un procédé d'amidonage.

— **Florence Daully**

Jusqu'au 27 mai, Frac Bretagne, musée des Beaux-Arts et La Criée-centre d'art contemporain, Rennes (35).

www.fracbretagne.fr, mba.rennes.fr

et www.criee.org